

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits, à savoir la SACD.

jmcouraud@wanadoo.fr ou SACD

Le Gang des Caramels

Une comédie en six tableaux

de

Jean-Michel COURAUD

Création à Nantes le 16 novembre 2010

Durée 1 h 20

Le gang des caramels

Résumé :

Une famille sans héritier, veut léguer sa fortune à un jeune homme ou une jeune fille...
Mais, quel membre de cette famille détient réellement cette fortune ?

C'est ce que le jeune homme ou la jeune fille (derniers sélectionnés d'un casting) devra découvrir en les flattant, en les vénérant, en leur offrant cadeaux et gentillesse afin d'être désigné héritier ou héritière.

L'histoire serait simple, si les personnages de cette farce n'étaient pas ambigus, drôles, cyniques, tendres, touchants.

Que vont-ils exiger des jeunes ? Quel est leur réel dessein ?

Et les jeunes ?... Que cherchent-ils vraiment ?

Au fil des rires et des rebondissements, les réponses seront surprenantes.

Distribution : 3 hommes, 2 femmes, (sept personnages)

Le vieux (Pierre) : dans un fauteuil, il est muet, ne bouge pas, ne réagit pas. Il joue
seulement de la clarinette.

La femme (Raymonde) : vive, ambitieuse, revêche, fourbe.

(Clémentine) : aspect hystérique, folle.

L'homme (Fernand) : subit sa femme (Raymonde), pleutre, naïf, faible caractère.

(Déetective) : accent espagnol, malin, rusé.

André (le jeune homme) : déluré, joyeux, profiteur.

Valérie (la jeune fille) : douce, attentive, intelligente.

Le gang des Caramels

Premier tableau

scène 1

André - Valérie (En salle)

André : *(programmant son GPS)* Alors, ... villa "les Caramels"... voilà,... *(voix GPS)*
<continuez tout droit... à 200 mètres, ...tournez à droite, ... maintenant, ... *(plus injonctif)* maintenant tournez à droite, ...*(plus fort)* ... mais tournez à droite, bon sang ! ... Mais vous êtes bouché ou quoi ? ... C'est malin, ... Faites demi-tour, ... *(énervé)* pas là, ...y'a des flics, ... plus loin, faites demi-tour plus loin... voilà, ... maintenant, tout droit, ...dans 300 mètres, tournez à gauche, ...attention, les flics sont toujours là, ...Vous roulez trop vite, ... *(bruit de vache)* "meuh", ... trop tard, vous avez eu droit à une photo, ... pas gratuite, bon continuez, villa "les Caramels", ... vous êtes arrivé ! *(il se trouve devant une porte d'entrée)*

Valérie : *(arrivant avec une carte routière à la main)* Bon, alors, ... villa "les Caramels", ... tout droit, à droite, ... c'est là ! *(voyant J-H)* Bonjour.

(ils sont devant la porte)

André : Bonjour, ... tu as rendez-vous ici ?

Valérie : Oui.

André : Moi aussi, ... *(un temps)* Dis-moi, quelle galère pour y arriver, hein ?... *(un temps)* Heureusement que j'avais mon GPS, ... mais ça ne m'a pas empêché de prendre un PV ...

Valérie : Ah ! ... et bien moi, ... j'ai pris une carte routière, et avec elle, pas de problème. Il faut savoir lire, c'est tout !

André : Tu as été convoquée ici, toi aussi ?

Valérie : Oui.

André : Et, ... tu sais pourquoi ?

Valérie : Non.

André : Paraît qu'il y a beaucoup à gagner !

Valérie : C'est ce qu'ils disaient dans l'annonce !

André : Je me présente : André.

Valérie : Enchantée !

André : En fait, tout le monde m'appelle Dédé, ... (*geste lancer de dés*) parce que je suis imbattable au 4.21, ... (*expliquant*) 4.21, ... les dés, ... Dédé ... tu comprends !

Valérie : (*irritée*) Ouaa, ... super !

André : Et toi ?

Valérie : Quoi, moi ?

André : C'est quoi ton prénom ?

Valérie : (*énervée*) Moi, ... c'est "belote et re-belote", ... !

André : Non, tu te moques là, ...

Valérie : (*ironique*) Pas du tout, ... qu'est-ce qui te fait dire ça ? ... (*change de ton*) Bon, ...si on y allait ?

André : Ouais, t'as raison, ... allons-y, ... (*rigolant déjà de son mot à venir*) ... allons-zizi, ... ce que je suis drôle !

Valérie : (*attristée, en aparté*) Et bien, ... encore un qui s'est échappé, ...

Elle sonne à la porte. Raymonde va ouvrir.

scène 2

Raymonde - Valérie - Fernand - André - Pierre (vieux)

Raymonde : Bonjour.

Valérie : Bonjour madame. J'ai lu votre annonce et je suis, ... comment dirai-je, ... votre candidate.

André : Voilà, ... moi aussi, j'ai lu votre annonce et je suis aussi votre candidate, ...
(se reprenant) ...heu, ... votre candidat !

Raymonde : Parfait, parfait mes petits, ... entrez, entrez.

Ils entrent. Raymonde, elle, déplace le "portique porte" et le positionne "mur salon"

Bienvenue aux "Caramels". (appelant) Fernand, ... Fernand, ... les pige... heu,
(se reprenant) les p'tits jeunes sont là !

Fernand entre, poussant le fauteuil roulant dans lequel Pierre demeurera inerte.

Il a une clarinette dans les mains.

Fernand : Bonjour, ... moi c'est Fernand, rédacteur en chef de l'annonce et ...
(montrant sa femme)... vous avez déjà fait connaissance avec Raymonde,
(autre ton) c'est ma femme.

Valérie : Et, qui est ce monsieur ?

Raymonde : Ca ? ... c'est rien, ... C'est vieux, ... ça marche plus, ... ça parle plus... faut tout
lui faire, ... il nous pourrit la vie mais il a décidé de rester jusqu'au bout d' la
sienne, ... c'est mon père ! (vers Pierre) Hein, t'as décidé d'embêter tout le
monde, mais ça t'excite, hein !

André : (demandant en voyant la clarinette) C'est un musicien ?

Fernand : C'est un ancien musicien, ... quand il était jeune !

Raymonde : Oui, ... parce que, maintenant, c'est bien le seul instrument avec lequel il
peut jouer, ... si vous voyez ce que je veux dire ...

Valérie : Et, il peut nous jouer un petit air, là, maintenant ?

Raymonde : Non, il peut pas.

Fernand : Mais si, Raymonde, il faut bien leur dire ! (*expliquant*) Voilà, ... dès qu'on prononce le nom d'un instrument de musique, il se met à jouer. Pourtant, il est sourd comme un pot, ... on n'y comprend rien.

Raymonde : Simplement pour nous embêter, ... c'est un chieur !

André : Je peux essayer ?

Raymonde : Bon, ... d'accord, mais une fois et c'est tout !

André : Bonjour Papy, ... Vous pouvez me jouer la "petite musique de nuit" ?

Raymonde : Mais faut dire le nom d'un instrument, ... vous êtes bouché ou quoi ?

André : Ah, ça y est, ... j'ai compris, ... bouché, ... bouché, ... J'ai trouvé !

Fernand : Trouvé quoi ?

André : Ben, ... trompette, ... parce que trompette bouchée ! (*tous font un geste d'apitoiement*)

Le vieux joue de la clarinette

Raymonde : Et voilà, ... c'est la seule chose qu'il sache faire maintenant !

Personne n'entend à cause de la clarinette

André : (*fort*) Pardon ?

Raymonde : (*reprenant plus fort, mais pas assez*) C'est la seule chose.... (*à vieux, très fort, et faisant geste de claquer*) Pierre, arrête ton machin ou j' t' en colle une !

Le vieux arrête de jouer et reste fixe, comme avant

Valérie : (*à André*) Je te signale, quand même, André, que son instrument n'est pas une trompette mais une clarinette !

Le vieux rejoue

Raymonde : *(très fort)* Ah non, j'avais dit une fois seulement,... *(elle donne un violent coup de pied dans le fauteuil en criant :)* suffit !

Valérie : *(offusquée et remettant le vieux dans une position à peu près normale)*
Oh, ... pauvre Grand-père !

André : *(vers Raymonde)* Et votre père s'appelle Pierre ?

Fernand : Oui, ... il s'appelle Pierre, mais Raymonde préfère l'appeler : son boulet !

Raymonde : Faites pas attention à ce que dit Fernand. *(vers Fernand)* Et toi, arrête de faire ta mijaurée du dimanche ... L'autre jour, c'est bien toi qui as voulu le crever, non ?

Fernand : les pneus, ...seulement crever les pneus !

André : *(à tous)* Ecoutez, ... écoutez, celle-là, elle est bonne : *(il rit seul)* Pierre qui roule pas amasse tout ! *(il est fier)*

Tous se retournent vers lui, surpris.

Ben quoi ? ... Pierre qui roule n'amasse pas mousse, ... donc Pierre qui roule pas en amasse des tas !

Valérie : *(montrant André)* Heu, ... moi, j' le connais pas, celui-là, ... J' l' ai trouvé sur le paillason devant la porte, c'est tout !

Fernand : *(aux deux)* A propos, comment vous appelez-vous ?

André : *(prenant la parole)* Moi, c'est André, mais on m'appelle Dédé, parce que je lance super bien les dés au 4.21, ... les dés, ... Dédé, ... vous voyez, ... *(montrant Valérie)* Et elle, c'est Belette.

Raymonde : Belette ?

André : Heu, ... non, ... belote.

Fernand : *(rieur)* Belote et re-belote, ... Ah, ah, ah.

Valérie : *(dépitée)* Ca y est, vous avez fini vos pitreries ? ... J' m 'appelle Valérie, ... Valérie Descartes.

André : *(comprenant)* Ah, ... je comprends, ... je comprends pourquoi tu m' as dit belote, ... c'est à cause "des cartes" !

Valérie : *(moqueuse)* C'est bien André, ... une lueur d'intelligence commence à éclairer ton tout petit cerveau. Bref, *(à Fernand et Raymonde)* votre annonce dans la presse m'a interpellée et, ... me voici.

Fernand : *(fier)* ... Heu, ..., mon annonce, ... est pas mal, hein !

Raymonde : *(rieuse)*... Pas mal ? ... Trois jours pour écrire ça ! ... Y'a pas de quoi fouetter un chat !

Fernand : *(vexé)* Ca tombe bien, on n' a pas d' chat !

Raymonde : *(montrant vieux)* Hé, on a déjà un cochon, ça suffit comme ça !

André : Moi, ... j' la sais par cœur, votre annonce : « recherchons jeune homme ou jeune femme, dynamique, aimable, dévoué, célibataire, *(aparté)* tout moi quoi, *(reprenant)* pas trop dans le besoin, mais un peu quand même pour jeu permettant d'acquérir une colossale fortune. Rendez-vous à la Villa "Les Caramels">>. Je m' suis dit, pour un peu que le jeu soit un jeu de dés, ... y'a qu' Dédé, ... *(expliquant encore)* On m'appelle Dédé, parce qu'au 4.21, je ...

Fernand : *(le coupant)* Bon, d'accord, d'accord. *(mystérieux)* Mais c'est peut-être un jeu avec ... "des cartes" ? *(vers Valérie, dragueur)* ... et pour un jeu de cartes, ... y'a qu' Descartes. *(il rit)*

André : *(comprenant)* Ah, ... Descartes... Alors là, Fernand, chapeau, ... vous allez finir par me battre !

Valérie : Ouais, ... ben il va pas avoir trop à se forcer !

Raymonde : (*vindicative*) Fernand, arrête tes sottises ... ce que tu peux être lourd, quand même !

Fernand : (*prenant la mouche*) Comment ça, lourd ? ... De toute façon, t'as jamais compris mon humour, toi.

Raymonde : (*agressive*) Ah, ah, ah, ... encore faudrait-il que ton humour soit drôle !

André : (*à tous*) Si vous avez pas compris, je peux vous expliquer, ... il a dit ...

Fernand : (*ignorant André, en colère à Raymonde*) ... Mais c'est toi qu'es pas drôle !

André : ... Un jeu avec des cartes, ...mais ...

Raymonde et Fernand (*ensemble, à André*) : Toi, ta gueule !

Fernand : (*à Raymonde*) ... Et puis, avec toi, on peut pas discuter ... (*violemment*)
Flûte !

Le vieux se met à jouer

Raymonde : Voilà, ... C'est malin, ... T'as encore mis le vieux en transe ! ... Mais t'en rates pas une ! (*elle donne une claque au vieux, il s'arrête*)

Valérie : (*outrée, le remettant correctement*) ... Oh, madame !

Raymonde : Quoi, madame, Quoi, madame, ... Elle veut me donner des leçons, la demoiselle Sainte Nitouche ? C'est mon père, et j'en fais ce que je veux ! (*autre ton, vers les deux jeunes*) ... D'ailleurs, vous, vous auriez intérêt à être très gentils avec nous, ... si vous voulez gagner à notre jeu !

André : Moi, je suis gentil, ... C'est combien qu'on gagne ?

Valérie : (*suspicieuse*) ... et surtout comment on gagne !

Fernand : Oh la, la, ... doucement, une question à la fois !

Raymonde : Oui, ... qu'une question ! ... parce que pour mon Fernand, c'est une question, une réponse, ... et déjà, ... parfois c'est beaucoup.

Fernand : *(à Raymonde)* T'as fini, ou j' t' en colle une comme à ton vieux ? *(aux autres, expliquant)* Alors voilà, je vous explique ... *Asseyez-vous (les jeunes s'assoient sur le canapé, il prend le ton d'un conteur)* ... Il était une fois, dans une villa nommée "Les Caramels", une gentille petite famille qui ...

Raymonde : *(le coupant)* Mais ça va pas, non, ... notre jeu, c'est pas un conte de fées !

Fernand : T'as raison, Raymonde, ... d'ailleurs, on peut pas dire que t'en sois une !

Raymonde : Une quoi ?

Fernand : ... Une fée, ... *(il rit)*

Raymonde : Parce que tu te prends pour un Prince Charmant, peut-être ?

Fernand : *(draguant Valérie)* Et pourquoi pas !

Raymonde : Fernand, arrête de t'émoustiller sur de la viande fraîche et continue !

Fernand : Alors, où j'en étais ? ... *(trouvant)* Ah, oui, ... *(montrant Raymonde)* aux sorcières ... Donc, dans cette maison, vivait une famille composée d'une femme ... plus très jeune, très autoritaire, un peu névrosée, ... emmerdante quoi ...

Raymonde : Dis donc, c'est de moi dont tu parles ?

Fernand : *(mielleux)* C'est un conte de fées, ma mie, ... les fées ne disent pas toujours la réalité ... *(rapidement)* ... sauf celle-ci, et donc, avec cette, ... créature vivait un homme, son mari ...

Raymonde : *(le coupant)* pleutre, idiot, avec un humour à deux balles, sans caractère, bref, insipide ! *(vers Fernand)* C'est un conte de fées, mon chéri d'amour !

Fernand : ... Donc, cette famille ...

André : *(exultant)* ... Ca y est, j'ai compris le jeu, ... on va jouer aux cartes !

Fernand : *(interloqué)* Pardon ?

André : *(surpris de la réaction des autres)* Ben, ... vous venez de dire : " sept familles" !

Raymonde : *(au public)* Ah, ... il est bien lui ! Je ne sais pas d'où il vient, ... mais il est bien !

Valérie : *(à Fernand et Raymonde)* Excusez-moi, mais vous avez oublié *(montrant Pierre)* votre beau-père !

Raymonde : Ah, c'est vrai, vous avez raison, ... parce qu'il est toujours là, lui, ... Dans cette famille, il y a aussi ... un fauteuil roulant !

Valérie : *(offusquée)* Oh, madame !

Raymonde : *(public)* Ca y est, ça la reprend !

Fernand : *(reprenant)* Cette famille... *(André s'avance pour parler, à André)* Non, Non, ... il ne dit rien, ... il est gentil, ... il va se coucher ... *(reprenant)* Cette famille unie et sympathique possédait une immense fortune mais pas d'héritier.

Raymonde : Fernand, n'oublie pas la tantine, quand même !

Fernand : La tantine ! Ah, oui, ... la tante Clémentine, ... une vieille pelure d'orange, qu'a la peau qui s' dessèche et qui fait plus d' quartier !

Raymonde : Je t'interdis de parler comme cela de ma tante, ... même si depuis la mort de son mari, c'est vrai qu'elle n'est plus la même.

Fernand : *(surpris)* Plus la même ? ... *(faisant geste folle)* Elle n'est plus là du tout, tu veux dire, ... et plus ça va, ... plus ça va de mal en pis !

André : *(content)* De mal en pis, ... alors elle jacasse !

Tous : Pardon ?

André : Ben quoi, ... la pie jacasse !

Fernand : *(consterné, à Raymonde)* Dis donc, ce s'rait pas l' cousin de la Clémentine, lui ? *(reprenant)* Alors, Clémentine était marié à un militaire, un général des armées, ... mais malheureusement, il est mort et depuis *(faisant geste folle)* ... elle est "désarmée en général", ... Elle n'a plus toute sa tête, la Clémentine *(regardant Raymonde)* ça doit être de famille, d'ailleurs, ... si vous voyez ce que j' veux dire !

Raymonde : *(belliqueuse)* Fernand !

Fernand : Bref, vous connaissez maintenant tous les membres de la famille : Raymonde, Clémentine et moi-même.

Raymonde : Voilà, ... l'un de nous trois, a un bel héritage mais, sans héritier. Alors, nous avons pensé faire plaisir à des jeunes et avons imaginé un petit jeu afin de déterminer le gagnant, ...ou la gagnante ! Il vous faudra découvrir qui de nous trois possède la fortune.

Valérie : Vous dites, "nous trois", ... mais vous oubliez encore votre père !

Raymonde : Mon père ! ... Ca fait bien longtemps qu'on l'a déshérité, lui ... Si on meurt avant lui, il n'aura même pas de quoi se payer des pneus neufs !

Fernand : Tant qu'il a travaillé, on lui a piqué ses sous, ... maintenant qu'il est plus bon à rien, ... on va quand même pas lui rendre, ... ce serait du gâchis !

Raymonde : *(vindictive)* Et puis, c'est décidé, la fortune ira à l'un de vous deux, si vous savez vous montrer gentils, dévoués, agréables avec nous, ... et surtout généreux.

André : C'est à dire ?

Fernand : C'est à dire qu'il va falloir que vous fassiez selon nos désirs, nos caprices, ... que vous soyez prévenants avec nous. Le gentil donateur veut d'abord être comblé ... *(autre ton)* ... Nous adorons les cadeaux, mais, dans vos moyens, rassurez-vous !

Raymonde : En fait nous voulons être certains que "notre" héritage sera dans de bonnes mains, et quelque part, nous allons vous tester un peu. Voilà, c'est tout.

Valérie : Comment ça, c'est tout ? ... Mais vous vous rendez compte de ce que vous nous demandez ?

André : *(à la remorque de Valérie)* Ouais, ... Vous vous rendez compte, hein ... vous vous rendez compte *(un temps)* Hein, ... *(un temps)* Bon, moi, j' m' en rends pas compte mais, ... tout ce que je vois, c'est que c'est pas un jeu de dés ... Là, j'aurai eu ma chance, parce que, aux dés, je ... *(Raymonde s'avance vers lui menaçante, il se tait)*

Fernand : En conclusion, pensez à votre avenir, ... soyez prévenants, jouez le jeu, ... choisissez la bonne carte !

André : *(à Fernand)* Ah, bon, ... faut qu'on tire "Descartes" aussi ... *(se retournant, allant vers Valérie)* ... Ben, moi, j' suis d'accord !

Valérie : *(le repoussant)* Ecoute André, arrête ton cinéma, tu veux, trop c'est trop ! *(reprenant)* En tout cas, moi, je ne le sens pas votre jeu, ... je crois que je vais arrêter là. Madame, Monsieur, excusez-moi mais je ne peux pas rester plus longtemps ici. *(allant vers Pierre)* Dommage, grand-père, vous êtes bien le seul qui méritez dans cette maison. *(elle va vers porte)* Adieu !

Fernand : 150 millions d'Euros !

Valérie : *(s'arrêtant net)* Pardon ?

Fernand : 150 millions d'Euros !

André : Ca fait combien en anciens francs ?

Raymonde : Ca fait que ça vaut peut-être le coup d'être gentil, non ?

André : Valérie, fais pas de bêtise, tente ta chance, ... Remarque, si tu t'en vas, je suis certain de gagner, alors, finalement, ... adieu Valérie.

Raymonde : Et non, pas possible, on ne peut pas jouer tout seul, il faut au moins être deux, sinon, ce ne serait qu'une banale transmission d'héritage.

Valérie : *(revenant)* ... Bon, ... si j'ai bien compris, il nous faut être l'enfant affectueux généreux, aimant que vous n'avez jamais eu ?

Fernand : *(drapeur)* Ah, ce qu'elle est intelligente, ma fille ... *(il va pour l'embrasser, Valérie le repousse)*

Valérie : Ola, mais ça va pas non !

Raymonde : Ne craignez rien, Valérie, il ne vous touchera pas, ... parce qu'on a conclu un pacte lui et moi, ... *(vers Fernand)* Hein, qu'on a conclu un pacte : on regarde, mais on touche pas,... *(menaçante)* sinon, *(lui montrant la sortie)* ... pense à ton avenir ...

André : Ah, j'ai compris, *(à Raymonde, les montrant tous les deux)* ... vous ne voulez pas qu'ils fassent du corps à corps !

Le vieux se met à jouer

(fort) Ben, ... pourquoi il joue ?

Raymonde : *(fort)* Corps à corps, ... on avait dit, pas d'instrument de musique ! *(elle va cogner Pierre. Il s'arrête, Valérie le remet comme il faut et laisse sa main sur son épaule comme pour le protéger)*

Fernand : *(récapitulant)* Donc, fin du jeu : l'un de vous trouve le fortuné et si celui-ci juge qu'il a été gâté comme il le souhaitait, le pactole est gagné.

Valérie : C'est quand même malsain, votre jeu !

Raymonde : 150 millions d'Euros ! Alors nous allons commencer tout de suite notre jeu, ce n'est qu'un exemple bien sûr, ... nous allons commencer petit, très petit...

Fernand : J'ai envie de pain frais ...

Raymonde : Bien croustillant ...

André : Ben, ... on est dimanche, tout est fermé !

Raymonde : Oui, ... Mais nous on a envie de pain frais, même le dimanche ! A vous de satisfaire notre envie, sinon, pas de fortune, ...

Valérie : Bon ... Je vais essayer de trouver une boulangerie. Donnez-moi de l'argent.

Raymonde : Oh, ma pauvre enfant, ... tu n'as pas compris ! ... Ce sera ton premier cadeau, parce que, on vous l'a déjà dit, on adore les cadeaux, des petits, des gros, des chers, des pas chers, ...

Fernand : Et puis, tu ne vas pas commencer à dilapider ton éventuel héritage !

André : C'est ce qui s'appelle : se faire rouler dans la farine ! *(il rit)*

Valérie : *(en sortant)* Bon, d'accord, ... alors, deux flûtes ?

Le vieux se met à jouer

Raymonde : *(donne un violent coup de pied dans fauteuil, le vieux s'arrête de jouer)*

Et toi, arrête de tripoter ton instrument !

Noir

Deuxième tableau

scène 1

Fernand

Fernand : *(seul, allongé sur le canapé, lisant un magazine)* Alors, voyons, ... gémeaux ... travail ... : pensez à vous reposer ... le surmenage vous guette. Santé : restez allongé et profitez du moment *(vers public)* Moi, du moment que j'en profite !! *(reprenant)* Alors, amour ... : tempétueux, voire volcanique, ... mais aussi ardeur, passion, désir, ... qu'il vous faudra maîtriser ! *(au public, surpris)* Ah, ... Volcanique, je vois bien, ... parce que je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais la Raymonde, c'est souvent le Stromboli Sicilien ! ... Et encore par temps calme ! ... Mais, ardeur, passion, ... on s'aime bien, mais il ne faut pas exagérer non plus, passion, désir, ... c'est plutôt maintenant dans la boîte à souvenirs ! *(réfléchissant)* ... à moins, ... à moins que, ... ce n'est pas possible ... pas avec Valérie ! ... *(au public)* Hein ? oui, elle n'est pas mal ... Ah bon ? ... Vous croyez ? ... Je pourrais ... Bon et bien d'accord, si c'est vous qui me le proposez ! ... Et puis, comme ça, la Raymonde, pour une fois, elle aurait une bonne raison ... d'exploser ! *(appelant)* Valérie, ... Valérie ...

scène 2

Fernand - Valérie

Valérie : *(entrant avec un livre)* Oui, Monsieur Fernand, que puis-je faire pour vous ?

Fernand : *(relisant magazine)* ... Passion, désir qu'il vous faudra maîtriser ! *(regardant Valérie puis le public, ravi)* Vous aviez raison, ... pourquoi se priver, ... mais quand même, vous me forcez ! ... *(se reprenant, pour lui-même)* Bon, maintenant, il faut assurer.

Valérie : Est-ce que vous avez l'intention de me laisser planter là toute la journée ?

Fernand : Ma petite Valérie, ... ça fait déjà quinze jours que tu es avec nous et t'ai-je manqué de respect pendant ces quinze jours ?

Valérie : (*surprise*) Heu, ... Non, je dois dire que non !

Fernand : Et tu voudrais que ça change !

Valérie : (*offusquée*) Mais, pas du tout ! Qu' est-ce que c'est que cette histoire ?

Fernand : (*au public*) Hé, vous avez vu le "rentre dedans" ... vous inquiétez pas, j' maîtrise ! (*à Valérie*) Et bien, ça va pas durer !

Valérie : Pardon ?

Fernand : Valérie, je te propose d'avoir une aventure avec moi ! (*au public*) Direct hein !

Valérie : Mais, ça va pas monsieur Fernand, faut vous calmer !

Fernand : (*pressant*) Ben quoi, Valérie, ... une petite aventure, ... rien que pour nous ... secrète bien sûr, parce que le volcan, quand il éructe, ça fait mal !

Valérie : ... Une aventure ? ... Un volcan ? ... Monsieur n'a pas pris ses cachets ce matin ?

Fernand : Tu me fais de la peine Valérie, ... Moi je croyais que toi et moi, ... on pourrait... (*regardant le public*) d'ailleurs y'avait pas que moi à penser ça ! Bravo, je vous remercie, c'est sympa ! ... On entraîne, on entraîne, et puis quand ça se passe mal, y' a plus personne ! (*à Valérie*) Bon, alors, ... Non ?

Valérie : Dites-moi, ça fait partie du jeu, ça aussi ?

Fernand : Non, ... non, ... enfin (*comprenant l'opportunité*) ... heu, ... pas forcément, ... mais si tu y tiens ... OK, c'est dans le jeu !

Valérie : Mais je ne tiens à rien du tout ! J'ai pas envie d'aventure avec vous ! Je ne suis pas venue pour ça !

Fernand : Puisque maintenant, c'est dans le jeu, ... pense aux 150 millions Valérie, 150 millions ...

Valérie : *(en colère)* Alors là, je préfère vous les laisser, vos millions et partir tout de suite ! ... Et puis, dites donc, vous oubliez facilement votre femme ! Il me semble l'avoir entendu dire : On regarde, mais on touche pas ! Vous vous souvenez, ... votre pacte ... Et à ce que je vois, elle a eu raison. Monsieur est un coureur de jupons, hein ? Un froufrou qui passe et Monsieur a sa langue qui traîne par terre ! Monsieur salive, Monsieur fait des bulles comme un liquide vaisselle !

Fernand : Tu te trompes ... j' fais jamais la vaisselle ! *(se reprenant)* Et puis, je vais te dire, oui, j'en ai connu des filles ... j'en ai connu des ...

Valérie : Des quoi ? ... hein des quoi ?... Moi, je vais vous dire ... vous n'avez rien connu du tout. Faut pas vivre avec vous depuis longtemps pour comprendre que vous êtes sexuellement un pauvre type, un moins que rien, un coincé du ...

Fernand : Cul, ... c'est ça ? Un coincé du cul ! ... *(vers public)* Vous êtes contents ? ... Vous voyez où ça m'entraîne vos conseils !

Valérie : Vous n'avez jamais été capable de séduire une autre femme que Raymonde ... *(autre ton, comme demandant)* D'ailleurs, elle vous a épousé pour votre argent ! Hein ? La fortune, c'est vous !

Fernand : Bravo, Valérie, Bravo ... alors là, total respect ! C'est bien essayé, Valérie, ... mais tu ne crois quand même pas que je vais te dire qui est millionnaire dans cette famille ! C'est peut-être moi, ... peut-être Raymonde, sans oublier la tante Clémentine. C'est à toi de le découvrir.

Valérie : Je sais, je sais.

Fernand : Donc, gentillesse et perspicacité.

Valérie : D'accord, mais je ne joue pas à n'importe quel prix !

Fernand : *(changeant de sujet)* A propos de prix, as-tu trouvé mes bouquins ?

Valérie : Oui. L'encyclopédie en cinq volumes des positions érotiques, c'est bien cela ?

Fernand : C'est bien ça !

Valérie : Maintenant, ...je comprends mieux !

Fernand : Oh, tu ne sais pas grand chose !

Valérie : *(lui tendant le livre)* Bon, vu votre niveau, je vous ai acheté l'encyclopédie avec beaucoup d'images !

Fernand : *(comprenant l'allusion)* D'accord, d'accord ... *(autre ton)* Ceci dit, tu me fais plaisir, donc, tu marques un point. Elle t'a coûté cher ?

Valérie : Une fortune !, D'ailleurs, je pense qu'avec la vôtre, vous auriez pu vous l'acheter vous-même, cette encyclopédie cochonne !

Fernand : Ah, tu essaies encore ? Et bien oui, ...oui, ma petite Valérie, j'aurais pu me l'offrir.

Valérie : *(rayonnante)* Ah, vous voyez, j'ai raison, ... La fortune, c'est bien vous ! Alors, j'ai gagné !

Fernand : J'aurais pu, ... conditionnel, ... et la condition est : si j'avais eu le magot ! ... Or, je t'ai commandé cet achat, ... donc, le riche ne doit pas être moi !

Valérie : *(déçue)* Avec vous, je ne sais plus rien !

Fernand : *(reprenant sa drague)* Moi, ce que je sais, *(ouvrant le livre)*, c'est qu'on pourrait peut-être vérifier la justesse de cette image-là ?

Valérie : Conditionnel, Monsieur Fernand, conditionnel, ... on pourrait, ..."si la demoiselle le voulait" ... Mais elle ne le veut pas !

Fernand : Un petit baiser, un tout petit !

Valérie : Vous êtes têtue, hein ... *(montrant son front)* là.

Il l'embrasse sur le front

scène 3

Fernand - Raymonde - Valérie

Raymonde : *(entrant)* Ca va ? ... Je ne vous dérange pas trop ?

Valérie : Ah, ... je crois que voilà le Vésuve !

Raymonde : Fernand, je te l'ai déjà dit : on regarde, mais on touche pas ! ... Sinon, ... n'oublie pas ce qui est pendu dans la chambre !... *(faisant geste de fouetter)*
T'as compris ?

Valérie : *(riant)* ... Ah, ah, ah, ... c'est pas vrai, ... il sert à ça, le fouet ?
(condescendante, puis sarcastique) Oh, ... mon pauvre Fernand, ... Et le brave homme, il ne dit rien, il se laisse faire comme un bon toutou ? Le mâle animal ne rugit même pas sous le feu de la liane ... Que Monsieur m'excuse, mais Monsieur est un pleutre !

Fernand : C'est quoi, un pleutre ?

Valérie : Monsieur cherchera dans son encyclopédie, ... enfin s'il trouve dans celle-là, ... ce qui m'étonnerait !

Raymonde : Quelle encyclopédie ?

Fernand fait geste de se taire

Valérie : Et bien, ... celle que votre mari m'a demandée de lui acheter !

Raymonde : *(soupçonneuse)* Fernand, t'as acheté une encyclopédie, ... mais tu n'as même pas ton certificat d'études !

Valérie : Oh, rassurez-vous, madame, pour celle-là, y'a pas besoin de diplômes, ... Elle explique très bien par les images ! *(vers Fernand)* Hein, Fernand, ... les images ... *(se reprenant)* Bon, je vous laisse, ... Bonne lecture *(sort en riant)* Les images Fernand ... les images... *(elle sort)*

scène 4

Raymonde - Fernand

Raymonde : C'est quoi, ce livre ?

Fernand : C'est rien, Raymonde, ... c'est un livre de ... cuisine !

Raymonde : Tu lui as demandé de t'offrir une encyclopédie sur la cuisine ? ... Mais, tu ne sais même pas faire la différence entre un oignon et un navet ... Donne-moi ce livre.

Fernand : Raymonde, c'est un cadeau personnel !

Raymonde : Fernand, donne-moi ce livre, ou tu vas recevoir cinq doigts personnels sur ta tronche. *(elle lui prend le livre, l'ouvre et lit)* ... " Après l'avoir fouettée, laissez-la reposer un instant puis déposez-la amoureusement sur une couche chaude... *(soupçonneuse)* ... retournez-la de temps en temps, et quand elle est à point, n'hésitez pas à la sauter."

Fernand : *(lui reprenant le livre)* Voilà, ... Voilà, ... C'est une ... recette ... heu, ... comment faire les crêpes ! Voilà ! ... Comment faire les crêpes !

Raymonde : *(soupçonneuse)* ... Les crêpes !

Fernand : Oui, les crêpes. *(mimant)* On fouette la pâte, on la met dans la poêle chaude, et on la fait sauter !

Raymonde : Montre-moi l'image.

Fernand : *(surpris)* ... L'image ? ... *(ouvrant le livre)* Attends, attends ... *(regardant l'image)* Voilà, ... c'est ... *(horrifié par ce qu'il voit)* Oh, ... oh le manche !

Raymonde : Le manche ?

Fernand : Hein ? ... Non, pas le manche, la queue ... heu de la poêle, ... voilà, c'est ça, ... la queue de la poêle !

Raymonde : Dis donc, tu ne serais pas en train de me prendre pour une andouille ?

Fernand : (*tournant les pages, cherchant*) Alors, ... crêpes à l'andouille ...

Raymonde : Fernand, c'est un livre cochon ?

Fernand : Ah, ben, pour l'andouille c'est mieux !

Raymonde : (*affligée*) Tu t'es fait offrir des livres cochons, ...uniquement pour te rincer l'œil, parce que , qu'est-ce que tu veux qu'on en fasse maintenant ? (*affirmative*) On avait dit Fernand, des cadeaux qu'on peut revendre ... Je te rappelle que le but, c'est de gagner de l'argent avec ... et là, Monsieur ne pense qu'à son petit plaisir personnel ! Je ne te suffis plus mon biquet ?

Fernand : Mais attends, Raymonde, ces livres c'est pas pour moi !

Raymonde : C'est pas pour toi ! ... Et c'est pour qui alors ?

Fernand : Mais, pour mon copain Albert, ... Il adore ça, ...c'est un collectionneur ... Je me suis dit qu'il serait tellement content que je pourrais lui vendre un très bon prix ...Ca c'est sûr, il ne sera pas regardant !

Raymonde : Ouais, ... tandis que toi, ...avant, tu vas regarder ça de plus près !

Fernand : Faut bien justifier un prix d'occasion !

Raymonde : (*colère*) Bon, et bien tu vas lui vendre ces bouquins tout de suite, tu entends, tout de suite. Je ne veux plus les voir entre tes mains, ... sinon, ce soir (*geste fouetter*)...

Fernand : Oh non, Bibiche ...

Raymonde : Alors, va vendre !

Fernand : Oui, ... oui, j'y vais, ... j'y vais ...

Raymonde : *(près de lui très tendre)* Alors, mon petit lapin, qui c'est qui commande ici ?

Fernand : C'est toi ma Raymonde, c'est toi !

Raymonde : Fernand, tu es adorable, ... *(faisant geste de partir)* Allez, vas-y.

Fernand sort avec le livre

(fort) Et tâche de faire une belle vente, hein ? ... Mon Fernand adoré.

scène 5

Raymonde - puis André

Raymonde : Pauvre Fernand, ... une simple encyclopédie, ... même s'il en tire un bon prix, *(mystérieuse)* il ne rivalisera jamais avec ça ! *(elle sort un collier de perles noires de sa poche)* Ah, des perles noires de Tahiti ... Elles sont magnifiques et elles valent certainement très cher ! Ah, Dédé ne s'est pas fichu de moi ... Il doit me croire "la richissime", sans doute ! ... Moi, il me plaît bien Dédé... Avec lui, je revis ... et, puis il est jeune, il est beau et il n'y a pas d'âge pour l'aventure, non ? J'ai bien vu que Fernand en pinçait pour la petite Valérie, ... Alors, à chacun ses fantasmes ! De son côté, je ne suis pas certaine que Dédé m'apprécie beaucoup, mais que ne ferait-on pas pour quelques millions. *(appelant)* Dédé, ... Dédé

Dédé entre

André : Raymonde, tu m'as appelé ?

Raymonde : *(ravie, minaudant)* Ah, ... que j'aime quand tu me tutoies !

André : Je te rappelle que c'est toi qui me l'a demandé ! ... Mais c'est réciproque ma belle Raymonde !

Raymonde : *(se pâmant)* Ah, ... belle Raymonde ... *(se collant à lui)* Ah, tu sais parler aux femmes, toi. ... Dédé, tu es l'amour de ma vie !

André : Je me demande si je ne suis pas surtout ton intérêt !

Raymonde : (*montrant collier*) En tout cas, tu viens de faire un bon placement ... et ce n'est pas parce que c'est moi qui t'ai demandé de m'offrir ce bijou qu'il ne peut y avoir d'amour entre nous.

André : Et bien, s'il est proportionnel au prix du collier, ... c'est de l'amour fou !

Raymonde (*jouant la surprise*) Oh, ... Tu as dépensé beaucoup pour ce collier ? ... Fallait pas !

André : Ne joue pas la candide, tu veux, tu sais très bien la valeur des choses.

Raymonde : (*pragmatique*) Tu as la garantie, ... la facture ... le certificat d'authenticité ?

André : T'as pas besoin de boussole, toi !

Raymonde : Pourquoi tu dis ça ?

André : Tu ne perds jamais le Nord !

Raymonde : Ecoute, on ne sait jamais, ... Si un jour, dans le besoin, je suis obligé de le vendre ...

André : Ah, d'accord, ... un jour dans le besoin, ... Alors, la fortune, c'est pas toi ?

Raymonde : Ah, je n'ai pas dit ça ! ... c'est peut-être moi, ... peut-être pas ... De toute façon, c'est trop tôt pour que tu saches, ... (*vers lui, très tendre*) En fait, il me manque encore un peu de tendresse, ... beaucoup de tendresse ... énormément de tendresse ...

Entrée de Fernand

scène 6

Fernand - Raymonde - André

Fernand : (*entrant*) Hé, Ho, ... on arrête la tendresse, ... (*à Raymonde*) Je te rappelle : On regarde, mais on touche pas !

Raymonde : Dis donc, tu ne te prives pas avec Valérie !

Fernand : C'est pas pareil.

Raymonde : Ben tiens, ça, c'est bien les bonshommes, tous très libres d'esprit, mais pour eux seulement !

André : *(étonné et inquiet)* Ah bon, ... Fernand se tape Descartes ?

Fernand s'avance agressif vers André

Heu, ... excusez-moi, ... mais je vais vous laisser, ... hein, ...

Fernand : *(autoritaire)* C'est ça, casse-toi, et laisse ma Raymonde tranquille !

Raymonde : *(à Fernand)* Je ne suis pas TA Raymonde !

André : *(en sortant, pour lui-même)* Il faut que j'ai une petite discussion avec Valérie !

Raymonde : *(vers coulisse, fort)* A tout à l'heure, mon chou !

Fernand : Mon chou, ... mon chou, ... Le Dédé, il va se conduire correctement avec MA Raymonde, ... sinon, "mon chou" ... *(montrant son poing)* ... je vais le farcir !

Raymonde : Mais ma parole, tu es jaloux !

Fernand : J'suis pas jaloux, ... mais j'aime pas les choux farcis, c'est tout!

Raymonde : Enfin Fernand, ... tu sais bien que tout ça, c'est pour la bonne cause, ... hein, *(très proche de lui)* mon Fernand à moi, ... mon poussin adoré, ... pour la bonne cause !

Fernand : *(tendre)* Ah, ma Raymonde, ... Sans mon petit Popocatépetl ... je suis perdu !

Raymonde : Popo... quoi ?

Fernand : C'est un volcan du Mexique, ... Mais tu peux pas comprendre ma douce. *(changeant de sujet)* Et toi, qu'est-ce que ça donne ?

Raymonde : *(lui montrant le collier)* Regarde ...

Fernand : *(surpris)* Fichtre, ... Alors là, t'as fait fort !

Raymonde : Il vaut pas loin de cinq mille Euros !

Fernand : Là, ... le Dédé, ... c'est la classe !

Raymonde : Et toi, t'en a tiré combien de tes sales bouquins ?

Fernand : *(sortant une liasse de billets)* Tiens ! ... Je te l'avais dit qu'il mettrait le prix ... trois mille cinq cent Euros .

Raymonde : Ca fait quand même cher, l'occasion !

Fernand : Je te rappelle que c'est une occasion qui n'a jamais servi ! Et puis, tu sais, quand on est obsédé, on ne discute jamais.

Raymonde : *(soupçonneuse)* Ah bon, ... et comment tu sais ça, toi ?

Fernand : *(comme si de rien n' était)* Ma chérie, je crois qu'on les tient, et *(suggestif)* ... Clémentine n'est pas encore arrivée !

Raymonde : Je lui ai téléphoné, elle arrive bientôt, ... par le train.

Fernand : Par le train ? ... C'est normal, pour une femme qui "déraille" *(rires)*

Noir

Mise en place décor jardin

Troisième tableau

scène 1

Valérie - Pierre (en fauteuil - Pendant toute la scène, Pierre restera inerte.)

Valérie entre en poussant le fauteuil. Ils s'arrêtent devant le décor jardin. Elle place le fauteuil face au public.

Valérie : Voilà, Grand-père, tu vas être bien là. Il fait beau, les oiseaux chantent, la vie est belle ! (regardant le vieux)... Pauvre Grand-père, ... tu ne peux pas en profiter maintenant, ... Mais que t' est-il arrivé ? ... Pourquoi tu ne dis plus rien ? Pourquoi tu ne bouges plus ? ... Me vois-tu seulement, ... m'entends-tu ? Réponds-moi Grand-père. (elle s'assoit à côté du fauteuil) Raymonde m'a dit, qu'un beau matin, comme celui-ci, tu t'étais réveillé comme ça, sans geste, sans vie, sans regard ... Personne n'y comprend rien ! Fernand, lui, il dit que tu l'as fait exprès pour les embêter ... C'est sans doute pour ça qu'ils t'en veulent et qu'ils te maltraitent, ... Mon pauvre Grand-père ! Tu sais, j'aurais bien voulu un Grand-père comme toi, ... Moi, le seul qui me restait, il m'a quitté quand j'étais encore toute petite. Il est mort dans l'accident de voiture qui a ôté aussi la vie à mes parents. Je suis la seule survivante de ce drame ... Tu vois, Grand-père, je suis comme toi, une survivante. ... Alors, j'ai grandi, de maison d'accueil en maison d'accueil, comme un paquet qu'on pose là et qu'on déplace le lendemain. ... Tu vois, encore comme toi, Grand-père ... un coup dans ta chambre, un coup devant la fenêtre, un coup au salon, ... et on recommence, de jour en jour. (autre ton) Grand-père, pourquoi ils ne t'aiment pas ? Je suis certaine que tu as besoin d'amour. Je suis sûre que sans le montrer, et pour cause, tu souffres, ... tu souffres dans ton cœur et dans ta tête. Je le sais, j'ai parfois les mêmes souffrances. (vers lui) Tu vois Grand-père, même muet, tu me parles, ... Tu me dis que j'ai raison, ... j'ai l'impression que tu m'entends, parce

que j'ai envie de t'entendre. Tu sais, quand j'ai compris leur drôle de jeu, ... leur "roue de la fortune", j'ai voulu partir. Oh, bien sûr, j'aurais bien besoin de cet argent, qui n'en voudrait pas ! Mais, ... je t'ai vu, dans ton fauteuil, seul, avec tes pensées peut-être, ton regard vide, ta détresse ... Je ne sais pas comment expliquer mais j'ai décidé de rester, ... de rester pour te donner un peu de mon affection. Grand-père, j'espère que ce n'est pas toi qui es riche, car je n'aimerais pas gagner ton argent. Tu vois, ce n'est pas la raison qui parle, mais mon cœur. En fait, je veux seulement ce Grand-père qui me manque, ce confident que je n'ai jamais eu ... et toi, quand je te regarde, quand je te parle, j'ai l'impression que tu me vois, que tu me réponds, que tu me racontes la vie. (exaltée) Au diable fortune et richesse, tu es mon Grand-père, mon Grand-père à moi. Je suis heureuse avec toi ... On est bien, tous les deux, non ?

Le Grand-Père se met à jouer

(surprise) Mais, ... mais Grand-père, ... tu joues ? ... Mais je n'ai pas prononcé de ... (comme comprenant) Mais alors, tu m'as entendue ? (elle se jette à son cou, le Vieux s'arrête de jouer) Oh, merci Grand-père, ... Merci, ... Je t'aime (elle se rassoit, pose sa tête sur son genou) Grand-père, ... joue encore...

Le Vieux se remet à jouer

Noir

Remettre salon et porte d'entrée

Quatrième tableau

scène 1

André - le vieux, puis la tante Clémentine

André : *(assis sur le canapé, feuilletant un catalogue)* Bon, alors, le collier, ça ne lui suffit pas, il lui faut maintenant une rivière de diamants et une fourrure ... *(au public)* Non, mais vous avez vu le prix d'une fourrure ! Et de toute façon, je suis contre les fourrures, ... quoique vieille peau sur vieille peau ! Ceci dit, à ce rythme-là, mes économies vont y passer ! Heureusement que je vais gagner la fortune ! *(se levant, montrant le catalogue au Vieux)* Non mais regarde, p'tit Pierre, le prix d'une fourrure ! Avec ça, tu pourrais t'offrir un fauteuil tout neuf avec un moteur de Ferrari ! *(il fait un circuit dans le salon avec le fauteuil roulant en faisant le bruit d'un moteur. Il le remet à sa place, mais dos au public)* Je lui achèterai du chat ... voilà, du chat synthétique !

On sonne à la porte

Allons bon, ... Qui c'est ça ?

Il ouvre la porte. Clémentine entre.

Clémentine : *(se jetant au cou d' André)* Ah, bonjour Fernand !

André : *(se dégageant)* Vous faites erreur ... Moi, c'est Dédé, ... enfin André, ... Mais, on m'appelle ... Bon ce serait trop long à expliquer ! Par contre Fernand n'est pas là.

Clémentine : Ah bon ? Ben où qu'il est Fernand ?

André : Il est parti faire une course, il va revenir.

Clémentine : *(vers André, saluant)* Bien mon adjudant, ... Prévenez-moi quand il rentrera de mission.

André : *(surpris)* Si vous voulez, Madame, ... mais Madame qui ?

Clémentine : *(saluant)* 2^{ème} classe Clémentine pour vous servir, ... mais vous pouvez m'appeler tante.

André : *(au public)* Et bien ... ils nous avaient dit que la tantine était fêlée, ... mais à ce point-là, ce sera difficile de recoller les morceaux !

Clémentine : *(cherchant)* Ben, il est où, le Colonel ? ... *(voyant le fauteuil)* ... Ah, le voilà ! ... *(elle va derrière)* ... Mes respects, mon Colonel ... *(vers André)* ... Mais pourquoi il me tourne le dos ?

André : C'est votre arrivée, ça l'a tout retourné !

Clémentine : *(tournant le fauteuil avec vivacité)* ... Mon Colonel, ravie de vous voir. *(en rapport avec le fauteuil)* Je vois que maintenant, vous êtes passé dans les véhicules blindés ... *(elle roule violemment le fauteuil, puis se cache derrière, en direction d'André)* Attention, mon Colonel ... ennemi en vue ... feu à volonté ... *(elle lance des grosses balles de polystyrène qu'elle sort de son sac)*

André : Mais, ça va pas non, ... vous êtes malade !

Clémentine : Malade ? ... Vous inquiétez pas mon Adjudant ... La Croix Rouge arrive ... *(elle met un bonnet Croix Rouge qu'elle sort de son sac)* ... *(se levant)* Evacuez les blessés et *(s'affalant sur le canapé)* ... donnez-moi une perfusion.

André : Une perfusion ?

Clémentine : Un p'tit scotch, mon gamin, ... un p'tit scotch !

Il lui sert un verre qu'elle avale d'un trait, puis remet le fauteuil à sa place

André : Dites-moi ... heu, ... soldat 2^{ème} classe, ...vous êtes ... heu ...

Clémentine : Appelle-moi tante Clémentine, minot ... (regardant sa montre) Ah, j'suis maintenant en permission, alors j'ai droit à une deuxième perfusion !

André lui sert un deuxième verre, tandis que Fernand entre.

Scène 2

Fernand - André - Clémentine - Vieux

Fernand : Ah, mais notre chère tante Clémentine est arrivée !

Clémentine : (se levant) Train toujours à l'heure Monsieur le Ministre, ... Mais où est Fernand ?

Fernand : Mais, c'est moi, Fernand !

Clémentine : Ah, bon ? ... C'est toi Fernand ? ... Mais tu es ministre maintenant ?

Fernand : (il la rassoit) ... Mais non, Clémentine, ... mais non, je ne suis pas ministre, ... Finis ton scotch, ... et si tu en veux un autre, demande à André.

André : Pas de problème, De toute façon, elle peut bien se beurrer la gueule, ça pourra pas être pire !

Pendant le temps à suivre, Clémentine feuillète un catalogue de bateaux

Fernand : Doucement Dédé, ... doucement, ... il faut être gentil avec la tante Clémentine, ... C'est peut-être elle, la fortune !

André : Elle ?

Fernand : Tu sais, elle n'a pas toujours été comme cela, ... C'était une grande dame, avant la perte de son mari !

André : Ah, bon ?

Fernand : Il était Colonel dans l'armée de terre.

André : Colonel ? ... Alors, tout s'explique !

Fernand : Depuis sa mort, elle ... yoyotte un peu, mais...

André : Vous appelez ça un peu ? ... Mais, dites-moi, comment est-il mort, son Colonel ?

Fernand : Une mine !

André : Une mine, ... C'était un démineur, ... il s'est faut sauter ?

Fernand : Pas du tout, ... Il sortait de son bureau, ... il a trébuché, ... il est tombé, ... sur la mine de son crayon,... Elle lui a traversé le cœur !

Clémentine : *(se levant, un peu ivre, montrant le catalogue)* ... Moi, je veux ça !

Fernand : Un bateau ? *(faisant de gros yeux à Clémentine, ton plus bas)* ... Voyons Clémentine, soyons raisonnable !

Clémentine : *(allant vers fauteuil, en titubant un peu, à Vieux)* Mon Capitaine, ...*(elle secoue le fauteuil, le Vieux se laissant aller)* ... ne sentez-vous pas une légère houle venir à bâbord ?

André : ... et une légère connerie à tribord ?

Fernand : Dédé, ... gentil avec Clémentine !

Clémentine : *(à André)* Mon fils, ... une rasade de rhum pour l'équipage !

André : Vous avez peut-être assez bu comme ça, non ? ... hein, maman !

Clémentine : Un fils doit toujours répondre "oui", à l'appel da la "mère" !

André : Sauf que vous n'êtes pas en mer, ... mais sur terre !

Clémentine : Peut-être, ... Mais c'est un terrain "vague" *(elle secoue le fauteuil)* ... et il y en a de la vague, ... hein, Capitaine ? Ca remue à vous étripier un hareng !

Fernand : *(allant chercher la tante et l'asseyant sur le canapé, complice avec elle)* Allez Clémentine, ... on arrête l'abordage et on arrête le breuvage, ... on va à l'essentiel !

Clémentine : D'accord, ... d'accord ! ... Mais , d'abord, pourquoi c'est-y que vous m'avez demandé de venir, Monsieur le Ministre ?

Fernand : Enfin voyons, Clémentine, ... pour une histoire ... heu ... de sous !

Clémentine : Ah, ben ça tombe bien, je le suis !

Fernand : Comment ça ?

Clémentine : Ben oui, ... J'suis saoule !

Fernand : *(ferme)* Clémentine !

Clémentine : Bon, d'accord, Monsieur le Ministre a besoin d'argent ... Alors, *(se levant au garde à vous)* il faut lever l'impôt, ... Officier, battez tambour.

Le vieux se met à jouer

... et bien, qu'est-ce qu'il a le Colonel ?

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

André : Vous avez dit gne, gne ,gne gne..... A chaque fois que l'on prononce le nom d'un instrument de musique, il souffle dans son tuyau. Tenez : tambour !

Le vieux se met à jouer

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

Clémentine : Extra, mon Colonel, ... *(comme se présentant au Colonel)* Soldat 2^{ème} classe Clémentine, ... Mon Colonel, les armes sont en "batterie" !

Le vieux se met à jouer

Ca marche, ... ça marche ...

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

Mon Colonel, chaque homme a reçu "cin(q) balles"

Le vieux se met à jouer

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

Cymbale ...

Le vieux se met à jouer

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

Cymbale

Le vieux se met à jouer

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

Cymbale

Le vieux se met à jouer

Fernand cogne le fauteuil, le Vieux s'arrête

Mon Colonel ...

Fernand : *(la coupant)* Oui, et bien ça va bien comme ça, ...

André : Elle a bien fait mumuse la tantine ? *(elle s'assoie)*

Fernand : *(à Vieux)* Et toi, ... fous-nous la paix avec ton engin, sinon, je t'attache à un arbre du jardin !

André : Hé, Pépé, tu as de la chance, il aurait pu t'emmener "au bois" !

Le vieux se met à jouer

Fernand : *(le secouant par le cou)* Mais, je vais lui faire bouffer ! *(le Vieux s'arrête, Fernand lui ôte la clarinette des mains, la pose sur ses jambes, lui prend les mains et les attache derrière le fauteuil)* ... Voilà, comme ça tu ne nous casseras plus les oreilles !

André : Pourtant, maintenant, avec son fauteuil, il fait "corps" ! *(le Vieux ouvre la bouche comme pour souffler puis la referme)*

Fernand : *(à André)* Toi, ... tu la fermes et tu t'occupes du cadeau de la tante !

André : Pardon ? Son cadeau ?

Clémentine : *(reprenant le catalogue)* Ben oui, ... mon bateau !

André : Attendez, ... attendez, ... C'est une blague ? Vous n'allez pas acheter ce bateau ?

Clémentine : T'as raison, moussaillon, j'vais pas l'acheter, ... Mais tu vas me l'offrir !

André : Que je vous offre ce bateau ? ... Mais pourquoi ?

Fernand : 150 millions !

André : Ne me dites pas qu'elle ...

Fernand : Et oui, ... la tantine aussi fait partie du jeu ! Je te l'ai déjà dit, C'est peut-être elle qui a le magot, ... Alors, on est gentil, ... elle veut un bateau, ... on lui achète son bateau !

André : Mais enfin, c'est une folle !

Fernand : *(comme expliquant)* Je ne dirais pas ça. Je pense que par moment, elle a encore toute sa tête et qu'à d'autres moments, elle joue la comédie et que ... *(lui montrant la sortie)* ... comme toute bonne actrice, elle ne va pas rater sa sortie, ... hein ? pas rater sa sortie.

Clémentine : *(comprenant, se levant et refaisant folle)* Ah, oui, c'est la scène du départ ... sur le quai de la gare ...*(faisant train en allant vers Vieux)* tchou, tchou, tchou ... Allez, le chef de gare, ... un p'tit tour de manège ? *(elle fait le tour de canapé en poussant le fauteuil.)*

André : *(exaspéré)* Bon, ça va, ...*Ce n'est pas un jouet ... (il lui détache les mains, lui redonne sa clarinette)* J'ai compris, ... vous l'aurez votre bateau ! *(il remet le fauteuil à sa place mais face à la fenêtre)*

Clémentine : Alors, sur ces belles paroles, je largue les amarres !

Fernand : Bon vent Clémentine !

Clémentine : *(sortant, au public)* C'est ce qui s'appelle : mener son monde en bateau
(rires, elle sort)

Scène 3

Fernand - André - Le Vieux *(toujours face fenêtre)*

Fernand : *(à André)* Alors, compris, ... le bateau !

André : Moi, je trouve que tout cela commence à bien faire, ... et puis, je n'ai pas l'argent pour acheter un bateau !

Fernand : Emprunte Dédé, emprunte, ... Les banques ont plein de sous, on vient de leur en donner, ... emprunte ! Tu sais, si tu touches l'héritage, le bateau, ... ce sera comme une goutte d'eau dans la mer !

André : Ah, ah, ... très drôle, je vous signale que c'est moi, le spécialiste des mauvais jeux de mots dans cette comédie !

Fernand : Emprunte, Dédé, ... emprunte !

André : Ecoutez, je suis déjà, par la force des choses, tout emprunt de gentillesse, ... mais celle-ci commence à avoir ses limites.

Fernand : *(en sortant)* 150 millions, Dédé, ... 150 millions !

Il sort.

Scène 4

André - Valérie - Le Vieux *(toujours face à la fenêtre)*

André se sert un scotch - Valérie entre

Valérie : Alors, André, on noie son chagrin ?

André : Valérie, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer !

Valérie : Tu as découvert le gentil donateur ?

André : Non, mais j'arrête cette mascarade !

Valérie : Comment ça, tu arrêtes ? ... Mais, jusqu'à présent tout va bien !

André : Ah oui ? ... Et bien maintenant, tu sais ce qu'ils veulent, ... un bateau !

Valérie : Un bateau ?

André : Oui, ... c'est un caprice de la tante Clémentine !

Valérie : (*commençant à être soupçonneuse*) Ah bon, ... tu as vu la tante ?

André : Ici, comme je te vois ! Elle se fait passer pour une malade de la cafetière, mais à mon avis ...

Valérie : (*soupçonneuse*) Elle mène bien sa barque !

André : C'est le cas de le dire, sauf, ... que ce n'est pas une barque qu'elle veut ... (*montrant le catalogue*) Regarde !

Valérie : Ah oui, ... Quand même ! (*réfléchissant tout haut*) Attends, attends, attends, ... ça me donne une idée.

André : Oui, et bien moi j'aimerais mieux que tu me donnes des sous, parce que je n'ai pas de quoi lui payer son machin qui flotte ! ... Alors, tu comprends pourquoi j'arrête maintenant ?

Valérie : Emprunte.

André : Pardon ! Alors, tu t'y mets, toi aussi !

Valérie : Comment, toi aussi ?

André : C'est tout juste ce que Fernand vient de me conseiller !

Valérie : (*sure d'elle*) Emprunte, je te dis.

André : Non mais tous les deux, vous avez la bouilloire qui chauffe !

Valérie : (*énigmatique*) Achète-leur ce bateau, ... Je m'occupe du reste !

André : Holà, ... tu me fais peur !

Valérie : T'en fais pas, mon André, je maîtrise !

André sort

Scène 5

Valérie - Le Vieux (toujours face à la fenêtre)

Valérie : (à Vieux, derrière lui, comme pour elle-même) Alors, Grand-père, on a du vague à l'âme ? ... Qu'est-ce que tu regardes, Grand-père par cette fenêtre ? ... Moi, je sais ce que tu vois ! ... Tu vois du soleil, beaucoup de soleil, ... une plage, ... une grande plage de sable fin, ...des palmiers des cocotiers, ... et la mer, ... une mer d'un bleu étincelant, ... Tu vois, ... tu vois le bonheur. Tu entends des rires, des chants, des enfants qui s'éclaboussent... Tu sens le souffle chaud de la brise qui vient du large, ... et tu joues de ta clarinette, tu joues, tu joues, ... Personne ne t'ennuie, personne ne t'agresse, ... Tu es libre Grand-père, ... et au loin, tu vois (un temps) un bateau !

Elle retourne le fauteuil vers le public - Entrée de Raymonde en hurlant

Scène 6

Raymonde - André - Valérie - Fernand - Le Vieux

Raymonde : (entrant) Au voleur, ... au voleur , ... au voleur, ...

Entrées de Fernand, et André

Fernand : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Raymonde : Au voleur, ... On m'a volé mes colliers !

André : Comment ça, on vous a volé mes colliers !

Raymonde : Pas tes colliers, ... les miens !

André : C'est tout de même moi qui les ai ...

Raymonde : Ce que tu peux être mesquin !

Valérie : Comment savez-vous qu'on vous les a volés ?

Raymonde : Je les avais déposés sur ma coiffeuse, ... et ils n'y sont plus !

Fernand : Tu les as peut-être rangés ailleurs ?

Raymonde : (*à Fernand, rageuse*) ... Non, je ne les ai pas rangés ailleurs. On me les a volés, tu entends, ... volés !

André : En tout cas, moi, je n'ai vu entrer personne dans cette villa.

Fernand : (*comme comprenant maintenant*) Ah oui, ...Ah oui ... Volés, Je comprends ... (*autre ton, vers André*)... Je comprends surtout, qu'on peut aussi voler de l'intérieur ...

Valérie : De l'intérieur, ... Mais accusez-nous de vol aussi !

Raymonde : Et pourquoi pas ? ... Hein , ... (*à André*) On récupère les colliers qu'on m'a offerts gentiment et on les revend pour récupérer son argent ... Pas mal, hein !

André : Mais ça va pas non !

Fernand : (*à André*) En tout cas, je ne vois qu'une solution pour te faire pardonner ton larcin, ... les rendre ... ou ... les remplacer à l'identique, diamants et perles !

André : (*offusqué*) Les remplacer ? ... Mais n'y comptez pas ! Je n'ai rien fait, Je ne suis fautif de rien du tout !

Valérie : Enfin,... vous ne pensez quand même pas qu'André aurait pu faire ça !

André : (*à Valérie*) Mais je n'ai rien fait Valérie, ... crois-moi, je t'en supplie !

Fernand : (*à Valérie*) Moi, je vais te dire, ... Dédé, il pense que c'est la tante Clémentine qui a le magot. Elle veut un bateau. Il veut donc lui faire plaisir et l'acheter ce bateau. Seulement, il n'a pas l'argent nécessaire ... il lui faut

trouver de l'argent ... Je lui ai dit de faire un emprunt, mais visiblement, il préfère revendre les colliers ...

Raymonde : *(continuant)* ... c'est donc pour cela qu'il les vole !

André : Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, ... Je rêve là, ... je vais me réveiller !

Valérie : André, franchement, tu me déçois. Voler des cadeaux, alors là, c'est pas fort...

André : *(surpris)* Mais, Valérie, pas toi, ... Tu ne vas pas croire ce qu'ils disent ?

Valérie : André, il va falloir que tu rachètes les colliers !

André : *(en colère)* Racheter les colliers, jamais, vous entendez, jamais !

Valérie : *(tout bas à André)* T'en fais pas, je maîtrise !

Raymonde : Alors, on rachète ?

André : *(regarde Raymonde, Fernand, Valérie)* Non, ... hors de question !

Fernand : *(sortant son téléphone portable)* Jamais, parfait ! *(il compose un numéro)*
Allo, le commissariat, ... Je voudrais parler au commissaire LE MUTINO ...
Allo, commissaire LE MUTINO, ... Fernand LEPIC à l'appareil, ... oui, bonjour,
... oui, j'aurai besoin de vos services, ... oh, rien de grave, mais un vol a été
commis à la villa, ... Ah, mais ne vous en faites pas, on tient le voleur, ... oui,
... oui il est devant nous ... qu'on le garde au frais ? d'accord, ... nous vous
attendons, ... Merci, ... à tout de suite ! *(il raccroche - à André)* Voilà, tu
ne vas pas tarder à connaître ton sort !

André : Vous avez appelé les flics ? Mais, attendez, je n'ai rien volé du tout !

Raymonde : Et bien, le commissaire nous le dira !

Fernand : Ou il t'emmènera au violon !

Le Vieux joue

Raymonde : Ah, mais c'est pas vrai ! (*elle lui ôte sa clarinette et donne un violent coup de pied dans le fauteuil*) Fernand, va me chercher de la mort aux rats, j'crois que je vais en avoir besoin !

Valérie : (*sarcastique*) Vous avez raison Raymonde, comme ça, le commissaire ne viendra pas pour rien !

Raymonde : (*radoucie*) Merci, mon enfant, ... Tu m'empêches de faire une bêtise ... Tu as raison ... la maltraitance suffira (*elle donne une claque au Vieux*)

Noir (Mettre porte entrée)

Cinquième tableau

Scène 1

André - Valérie

André : *(marchant de long en large)* Mais ce n'est pas possible ! Qu'est-ce qui m'arrive ? ... Et le commissaire qui va me cuisiner !

Valérie : Du calme, André, ... *(demandant)* Ces colliers, tu ne les as pas volés ?

André : Valérie, je te jure que je ne les ai pas touchés !

Valérie : Alors, sois tranquille, tu es clean, il ne se passera rien.

André : Ca dépend quand même du commissaire !

Valérie : *(sûre d'elle)* Du commissaire ? ... Alors, là, laisse-moi rire !

André : Oui, et bien moi, ça ne me fait pas rire du tout.

Valérie : Le commissaire ! ... Je vais te dire, ce que j'en pense, moi, du commissaire !

Sonnerie d'entrée

André : Tais-toi, ... le voilà !

On re-sonne à la porte

Scène 2

André - Valérie - Raymonde, puis Le Commissaire

Raymonde : *(entrant)* Alors, on ne va pas ouvrir ? ... On a peur du gendarme ?

Elle ouvre la porte, le Commissaire entre.

Bonjour, Monsieur Le Commissaire.

Commissaire : Buenos dias senior, seniora, ... *(vers André)* Alors, il paré qué tou as chouravé douos collieros à la Madama Raymonda ?... Mais tou sais qu'é cé

n'est pas buéno de voler les Madamasses ... (prenant André par l'oreille) Il faut pas "violer" les vieilles ... (regardant Raymonde) ... Heu, ... excusez Raymonda ... (reprenant) Il faut pas "violer" les damas très âgées !

Raymonde : Très âgée, ... Je vous remercie, Commissaire, c'est élégant !

Commissaire : Youstement, ... "Et les gants" ? (vers André) Est-ce que tu portasse des gants ?

André : Comment ça, porter des gants ? Mais je n'ai rien fait Monsieur le Commissaire. Je n'ai rien volé du tout !

Commissaire : Yé sais, Yé sais ... Ils disent tous pareil avant dé dire les aveux ...

André : Mais je n'ai rien à avouer !

Commissaire : yé sais, yé sais, senior, ... moi rien fait, moi rien fait, moi pas pris. Mais, si toi pas y'avoir dé gants, ... moi alors trouver tes empreintes, ... et si yé trouve tes empreintes, moi, y'avoir lé voleur !

André : Mais, mes empreintes vous les trouverez partout !

Commissaire : Tou vois, tou avoues déjà !

André : (en colère) Mais je n'avoue rien du tout, ... Je dis simplement que comme je vis dans cette maison, vous trouverez mes empreintes partout !

Raymonde : Surtout dans ma chambre !

Valérie : (surprise) Comment ça, ses empreintes dans votre chambre ?

Commissaire : C'est pourtant facile à comprendare, seniora, ... c'est le petito amigo de la Raymonda !

André : Mais, c'est du délire !

Valérie : (à André) Tu me déçois beaucoup André !

Commissaire : Par conséquent, l'affaire est presto rapidamenté finita, ... (prenant menottes) ... por favor tes péquéniasse mimines !

André : Mais c'est une histoire de fou !

Commissaire : Al contrario, tou es oune génie, ... Tou offres les colliers, ... mais tou veux les récupérer . Alors, tou séduis la femme âgée, tou lui donnes rendez-vous dans sa chambra ... et là, tou lui baises ... ses colliers. Mui bouenne, ... tes poignétosse !

André : Attendez, ... attendez, il y a peut-être une autre solution ? Si je lui rachetais les mêmes !

Raymonde : Ca te coûterait moins cher en me les rendant !

André : Mais puisque je vous dis que je ne les ai pas ! Seulement, s'il faut en passer par là, je les rachète et on n'en parle plus ! Je ne tiens pas à aller en prison !

Commissaire : Y'évidemment, si les colliers sont rémis (montrant Raymonde) au vieux clou... heu, au clou, ... l'affaire y'est différenté, ... et le senoir, il est libro. ... Libro dé mé donner (faisant geste monnaie) ... quelques petitosses billettosses ... pourquoi yé classe l'affaire !

André : Pardon ?

Commissaire : Ou alors, ... les poignétosse !

André lui donne de l'argent

Buéno, buéno, ... (à André) les derniers billettosses, tou me les donneras à la livraison des colliers. Yé viendrai contrôler.

André : Ah, parce que ce n'est pas tout ?

Commissaire : C'est pour lé buenasses œuvrasses. Allez, yé vous quitte. (en sortant)
Quand yé pense qu'il offre des colliers à la Madama LEPIC et qu'ensuite, il lui pique ... ça c'est amousanté !

Le Commissaire sort par la porte

Scène 3

Raymonde - André - Valérie

Raymonde : (à André) Et bien alors ? ... Qu'est-ce que tu fais encore là ? ... Les colliers, mon petit, les colliers, ils n'attendent pas !

André : (prenant son blouson pour sortir) Vous me le paierez, Raymonde, ... vous me le paierez !

Raymonde : (narcissique) Ah non, André, ... C'est toi qui paies ! Moi, je ne débourse rien du tout. C'est toi mon bailleur de fonds, ... et qu'est-ce que deux petits colliers comparés à une grande fortune !

André : (sortant) Deux petits colliers, ... bien sûr ... Vous les aurez, vos colliers, mais après, c'est fini !

Raymonde : (pour elle-même) Ca, c'est moins sûr ! (à Valérie) Quant à toi, ma fille, le Vieux commence à sentir mauvais, ... il a besoin de prendre l'air. Fais-lui faire un tour dans le jardin.

Valérie sort.

Scène 4

Raymonde - Fernand

Entrée de Fernand par la porte d'entrée, toujours en Commissaire.

Il remet la porte côté salon.

Fernand : Alors, j'ai été bon ?

Raymonde : Pas mal, mis à part le coup de la vieille, enfin.

Fernand : Ben quoi, Raymonde, fallait faire crédible !

Raymonde : C'est ça, remets-en une couche ! ... Enfin, à priori, ça a marché. Il est parti racheter ... *(sortant les colliers de sa poche)* ...les colliers ! *(rires)* Et toi, tu es passé à l'assurance ?

Fernand : Pas de problème. J'ai porté plainte, comme ils me l'ont dit, au commissariat, ... un vrai, celui-là, ... et dans un mois, comme évidemment ils ne trouveront pas le coupable d'un vol qui n'existe pas ...

Raymonde : *(continuant)* ...on touchera l'assurance ! Tu vois, j'ai eu raison de demander les factures.

Fernand : Coup double Raymonde, ... Coup double. *(il l'embrasse)* Ah, ma Raymonde tu es un génie !... *(autre ton)* Par contre, c'est quoi, cette histoire de chambre avec Dédé ? J'ai joué le jeu, mais ce n'est pas vrai, hein, ... heu, t'as pas couché avec lui ?

Raymonde : *(énigmatique, mettant en place le décor jardin)* Aide-moi Fernand et maintenant ... *(amoureusement, lui prenant la main)* ... viens avec moi, on va vérifier tes empreintes.

Ils sortent

Scène 5

Valérie - Le Vieux

Valérie : *(entrant avec fauteuil devant décor jardin)* Dis-moi, Grand-père, ça te dirait un petit tour au jardin ? Attends, je t'installe. Tu sais, Grand-père, il se passe de drôles de choses dans cette maison ! Soi-disant, pour avoir leur fortune, il faut les satisfaire ... Moi, je n'y crois pas beaucoup à cette fortune. André et moi, on n'arrête pas d'acheter. Ca va finir par nous coûter très cher, et si ça se trouve pour des clopinettes ! La tante Clémentine, à

mon avis, n'est pas plus folle que moi et, en plus, maintenant André est accusé de vol ! Tu veux que je te dise, Grand-père, je commence à soupçonner leur scénario. Mais, je n'ai pas dit mon dernier mot. (*comme entendant le Vieux*) Pardon, ... Qu'est-ce que tu dis ? (*surprise*) Non ! ... Je n'oserai pas. Tu crois que je peux ? (*l'embrassant*) Oh, Grand-père, je t'adore. (*s'asseyant à côté*) Grand-père, joue-moi encore ton air préféré.

Le vieux joue.

Scène 6

Valérie - Clémentine - Le Vieux

Le vieux joue, Valérie est assise au sol, à côté, la tête sur son genou.

Clémentine : (*entrant*) Bonjour mon Colonel, ... Pourquoi cette sonnerie aux morts ? (*voyant Valérie*) Ah, la fille est mourante ? Attendez, je vais la remettre sur pied ! (*elle lui donne un claque. Valérie se lève furieuse, le Vieux arrête de jouer*)

Valérie : Non, mais ça va pas ?

Clémentine : Voilà, mon Colonel, votre fille est ressuscitée !

Valérie : Mais je ne suis pas sa fille ! Qui êtes-vous, vous ?

Clémentine : (*saluant*) Quartier maître Clémentine, pour vous servir (*vers Le Vieux, plus bas*) Dites-moi, mon colonel, elle revit, mais elle n'a plus toute sa tête ... Elle ne se souvient même plus qu'elle est votre fille !

Valérie : Ah, vous êtes la tante Clémentine !

Clémentine : Affirmatif. (*vers le Vieux*) Mais alors, si ce n'est pas votre fille, c'en est une autre !

Valérie : Mais c'est qu'elle raisonne la cabossée du plafond !

Clémentine : Vous avez amené une fille au campement, mon Colonel, mais c'est interdit !

Valérie : *(ironique)* J' suis pas une fille, j'suis sa poupée gonflable ...

Clémentine : C'est avec elle que vous vous remontez le moral, mon Colonel ?

Valérie : Et pas qu' le moral, si vous voyez ce que je veux dire !

Clémentine : *(à Vieux)* Vous en avez de la chance mon Colonel ! Moi, depuis le départ en mission de mon mari, personne ne me remonte !

Valérie : On peut dire que votre défunt mari s'est fait, comme qui dirait, sauter sur une mine, tandis que vous, y'a longtemps qu'il n'y a pas eu de mine dans l' crayon ! *(rires, puis autre ton)* Bon, qu'est-ce que vous voulez ?

Clémentine : Savoir si l'mat'lot Dédé, il va me l'acheter mon bateau !

Valérie : Ah ! Nous y voilà. Mais bien évidemment qu'il va vous l'offrir votre bateau.

Entrée du Commissaire

Scène 7

Commissaire - Valérie - Clémentine - Le Vieux

Commissaire : *(entrant)* A moins qu'il né finisse vraiment au trou ! *(aguicheur, vers Valérie)* Cé sérail dommage, ... Hein , joli pitita bella madama !

Clémentine : *(entraînant le Commissaire par le bras - à lui, vertement mais en confidence)* On regarde, mais on touche pas ! *(reprenant fort)* Quel bon vent vous amène, flibustier ?

Commissaire : Bouéno vento ? Vous né pensez pas si bien dire, ... la pitite fourrure, ... pfruit, ... envolée. Volée commé les bijoux ... Dédé, il va finir en prisonne et à poil *(rires)* ... un comble pour ouné pitite voleur dé fourrure ! *(rires)* A moins qu'il remplace le chat qu'il avait offert à la Raymonda par une vraie fourrure. Elle adore le chinchillasse ... et moi, les Eurosses, j'adore aussi.

Clémentine : C'est d'accord pour la prison, le pirate, mais d'abord, mon bateau ! (*tendant la main*) Tiens, d'ailleurs il flotte ... (*devant l'air incrédule des autres*) ... Mais non ! Pas mon bateau ... Il pleut des gouttes. Allez l'infanterie, tous aux abris !

Le Commissaire et Clémentine remettent le décor salon, tandis que Valérie remet le fauteuil à sa place.

Commissaire : (*à Valérie*) Vous, ma *petita seniora*, vous allez pronto prévenir le Dédé por qu'il rachété la fourrure ... et qu'il n'oublie pas ma *petita commissionne* !

Valérie sort

Scène 8

Fernand (en Commissaire) - Raymonde (en Clémentine) - Le Vieux

Raymonde : Ca y est, Fernand, c'est gagné !

Fernand : Superbe, ma Raymonde. Tu as été magnifique !

Raymonde : Alors attends, ... $2+2 = 4$ colliers ... et pas des colliers des trois suisses !

Fernand : Pourtant, moi je connais des banques suisses qui aimeraient bien avoir tes colliers dans leurs coffres !

Raymonde : Plus maintenant, malheureux, ... Ils ont décidé de blanchir l'argent sale ... (*réfléchissant*) Remarque, nous, ce n'est pas pareil ... Ce ne sont que des cadeaux !

Fernand : Oui, tandis que les autres c'est des extorsions de fonds !

Raymonde : (*reprenant*) 2 fourrures, 1 bateau de rêve ...

Fernand : Celui-là, il ne va pas être facile à revendre, avec la crise dans la plaisance !

Raymonde : Celui-là, on ne le vend pas. On fera le tour des îles sur notre "Yacht" !

Fernand : (*reprenant*) En plus, il y a les différents argents de poche, qu'on a récupérés par-ci, par-là, comme l'encyclopédie, par exemple.

Raymonde : On est riche, Fernand, ... On est riche !

Fernand : Bon, d'accord, ... mais maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Raymonde : Maintenant ? On les laisse tous. On part à l'autre bout du monde ! (montrant les billets) J'ai déjà les billets d'avion !

Fernand : Ils auraient pu nous les ... offrir ?

Raymonde : Non. Trop dangereux. Ils se seraient doutés de quelque chose !

Fernand : Tu as raison Raymonde ! (il l'embrasse) D'ailleurs, tu as toujours raison ... (rêvant) Ah, la belle vie, ... les îles, la mer, le sable chaud, les filles ...

Raymonde : Il faut que je te dise une chose, Fernand. Pour les filles, ce sera comme ici : on regarde, mais on touche pas ! De toute façon, j'emmène le fouet.

Fernand : Tu m'autoriseras quand même le masque et le tuba ?

Le vieux se met à jouer.

Ah, merde, ... Je l'avais oublié celui-là ! (il donne un coup de pied dans fauteuil, le Vieux s'arrête) ... A propos, qu'est-ce qu'on en fait de lui ?

Raymonde : On leur laisse, ... en cadeau souvenir (rires) On ne va quand même pas payer à l'aéroport une surtaxe pour fauteuil roulant ? Allez, mon Fernand, dans quelques jours, on décolle !

Fernand : (solennel) Raymonde, ... il était bien, ... ton plan ... de vol !

Noir

Sixième tableau

Scène 1

Valérie - André

- André : Valérie, ne me dis pas que je vais aller en prison ?
- Valérie : Mais non, mon André chéri, fais-moi confiance !
- André : Confiance, ... confiance, ... Ce n'est pas toi qui risque de moisir dans une cave, avec les rats.
- Valérie : Avec les rats ! ... Ecoute, tout va bien se passer !
- André : Tu sais très bien que je ne suis pas chaud pour jouer à ce jeu-là !
- Valérie : Ecoute, d'après mes calculs, le dénouement est imminent.
- André : Et moi, ... mes calculs, ... je les ai plutôt du côté de la vésicule biliaire, si tu vois ce que je veux dire !
- Valérie : Tu sais qu'ils ont acheté les billets ?
- André : Non !
- Valérie : Si, si, ... Mais ne te fais pas de soucis, *(se tapant sur la poche)* ... c'est dans la poche.
- Fernand : Dans la poche ? ... Ne me dis pas que tu les as ... *(fait geste de vol)*
- Valérie : Pas encore, ... pas encore ... mais, ...

Entrée de Raymonde hurlante, avec Fernand

Scène 2

André - Valérie - Raymonde - Fernand

- Raymonde : Au voleur, ... au voleur ... On a volé nos billets d'avion !

Fernand : (à André) Ah, mon gaillard, ... cette fois-ci, tu es fait comme un rat, avec lesquels tu vas bientôt jouer d'ailleurs, ... au fond du trou !

André : (à Valérie) Ah, tu vois, y'a des rats ! (autre ton) Dis donc, je croyais que tu n'avais rien pris du tout !

Valérie : Mais je n'ai rien pris du tout !

Raymonde : (à André) Alors, on voulait se faire la belle, et au frais de la princesse en plus ?

Fernand : Parfaitement, parce que ces billets, on les a achetés nous-même !

Valérie : Bien sûr, ... pour ne pas éveiller nos soupçons et nous planter là, sans doute !

Raymonde : (surprise) Mais, mais pas du tout ! Pas du tout ... C'était, ... (cherchant) pour vous les offrir, voilà, ... hein Fernand c'était pour leur offrir.

Fernand : Pas du tout ! (comprenant) C'est pour tout, ... (cherchant) pour tout ce que vous avez fait déjà pour nous, ... voilà, ... on s'était dit que ...

Raymonde : (continuant) ... en désignant le gagnant, on vous ferait un petit cadeau en plus ... voilà !

Valérie : Arrêtez, ... arrêtez cette mascarade. Il n'y a pas de fortune... il n'y a pas d'héritier, il n'y a pas de gagnant, si ce n'est vous. Vous êtes deux escrocs qui avez profité de notre jeunesse et de notre naïveté. Vous nous avez fait miroiter un Eldorado qui n'existe pas. Vous êtes abjects, immondes, pitoyables.

Fernand : Tout cela devra se prouver. Par contre, un fait est certain, les billets d'avion ont disparu et ce n'est évidemment pas nous qui les avons volés.

Raymonde : Quand on sait les soupçons qui pèsent sur les épaules de Dédé dans d'autres affaires, ... je ne lui donne qu'un conseil, qu'il les rende !

André : Ah, non ? Ca ne va pas recommencer ! (*vers Valérie*) Désolé, chérie, mais là, c'est trop, je pars, je me casse de cette maison de dingues ... Désolé, désolé mon amour, j'en peux plus.

Il part en courant

Raymonde : (*étonnée*) Ma chérie, ... mon amour ... Alors tous les deux ?

Valérie : Surprenant non ? ... Et oui, rira bien qui rira le dernier, ... chacun son histoire et chacun sa fin !

Fernand : En tout cas, moi, (*montrant la sortie*) je pense que mes billets s'échappent, ... et comme je n'ai pas fait tout cela pour rien, je cours après !

Raymonde : Tu as raison Fernand. (*ils sortent en courant*) Dédé, ... viens ici, ... voyou, ... gangster, ... racaille.

Scène 3

Valérie puis Le Vieux

Valérie : (*après silence*) Hum, ... Curieux, tout cela ! J'avais pourtant tout prévu ... Bon, ce n'est pas André qui a volé ces billets, il ne savait même pas qu'ils étaient achetés ... Ce n'est pas moi, ... c'était prévu, mais pour plus tard ... Ce n'est ni Raymonde, ni Fernand, ils nous auraient demandé de les rembourser, comme à leur habitude, ... alors qui d'autre ? (*comprenant*) Oh, ... Oh, que je suis bête, que j'ai été stupide, Depuis le début il ...

Entrée du Vieux sur son fauteuil roulant.

Grand-Père, ... Grand-Père, ... ne me dis pas que c'est toi qui as volé les billets !

Le Vieux sort deux billets de sa poche et les montre.

Mais Grand-Père, comment as-tu fait ?

Le Vieux : *(se levant)* En allant les chercher dans leur chambre !

Valérie : Mais, tu parles, ... tu marches, ... tu ...

Le Vieux : Et oui, ma petite Valérie, je parle, je marche, et surtout, j'entends !

Valérie : Mais alors, tu as tout compris ?

Le Vieux : Et depuis le début !

Valérie : Mais pourquoi ce fauteuil ? Ce mutisme ...

Le Vieux : Ils m'emmerdaient ! J'étais de trop pour eux. Alors, un jour, j'ai décidé de les embêter à mon tour. Le coup du fauteuil, ça roule toujours. De toute façon, je savais qu'un jour je ... *(fait geste de fuite)*

Valérie : Et ce jour est arrivé !

Le Vieux : Voilà, ... J'ai décidé qu'il était temps que ça s'arrête. Alors, j'ai pris les billets et par ici la belle vie.

Valérie : *(ravie)* Je suis content pour toi, Grand-père. Enfin tu vas pouvoir être heureux sans eux.

Le Vieux : Et ceci, grâce à toi, Valérie.

Valérie : *(étonnée)* Grâce à moi ? Oh, non ! Je dois t'avouer quelque chose, Grand-père, ... ces billets, je m'apprêtais à les voler moi aussi.

Le Vieux : Je le sais, ... et partir avec André ! J'ai bien vu votre manège à vous deux ! Vous avez très vite deviné qu'il n'y avait pas d'héritage, Mais vous avez utilisé leur fourberie, leur machiavélisme pour en profiter au maximum. Tel l'arroseur arrosé, ils se sont fait avoir. Vous les avez piégés là où ils se croyaient gagnants. Grâce à vous, ils ont tout perdu, ... et j'en suis ravi !

Valérie : Grand-père, c'est vrai, tu ne nous considères pas comme des monstres, nous aussi ?

Le Vieux : Des monstres ? *(rires)* Certainement pas plus qu'eux. Je dois te dire quelque chose, Valérie, ... Grâce à tes mots, tes sourires, tes attentions, tu m'as fait en quelque sorte revivre. Tu sais, il y a bien longtemps que quelqu'un s'était intéressé à moi comme tu l'as fait. Rien que pour ça, tu es pardonnée. *(il l'embrasse)*

Valérie : Merci Grand-père. *(autre ton)* Dis-moi, tu nous écriras quand tu seras sur ton île ?

Le Vieux : Non ! ... Non, je ne t'écrirai pas ! Pas besoin, tu viens avec moi !

Valérie : *(contente et gênée en même temps)* Oh, Grand-père, ... avec toi ? Ce serait formidable, ... mais je ne peux pas laisser André !

Le Vieux : Ah, oui, ... il y a André ! *(sortant un autre billet)* Mais j'ai aussi son billet !

Valérie : Mais comment ?

Le vieux : Celui-là, je l'ai acheté. Je me suis dit que tu ne viendrais pas avec moi sans lui, ... et puis j'aime voir les gens heureux !

Valérie : *(lui sautant au cou)* Grand-père, tu es génial !

Le Vieux : *(suffisant)* Je sais, ... Je sais, ... Mais redis-le encore ! *(rires)* *(autre ton)* Alors, téléphone à André ! Mais, qu'il ne prenne pas d'affaires, nous achèterons tout sur place, puisque nous ne reviendrons plus.

Valérie : Comment ça ?

Le Vieux : Je n'ai pas de fortune, mais j'ai un petit magot confortable. Alors, autant en profiter. Les autres n'en savaient rien sinon, ils m'auraient déjà tout piqué. Allez, appelle André.

Valérie : *(téléphonant)* André, ... André, ... c'est toi ?, ... oui, c'est Valérie, ... ça y est, on a les billets... Ah, non, ce n'est pas moi qui ... je t'expliquerai, ... Par

contre, on ne part pas seul, ... (affectueusement) On part avec ... mon Grand-père ! (elle l'embrasse sur la joue)

Le Vieux : Alors, on décolle ?

Valérie : On décolle.

Ils font le tour du canapé en faisant l'avion.

André entre (tenue des îles)

André : Alors, on part sans moi ?

Valérie se jette à son cou. Bruit d' un réacteur d'avion.

Sur le bruit d'avion, ils mettent en place le décor île.

Ils se mettent en tenue estivale, puis s'installent, elle, allongée écrivant, lui à côté en tailleur, le Vieux debout avec sa clarinette à la main.

Scène 4

Le Vieux - Valérie - André

Ils sont sur une île. Décor mer sable palmier, au fond, un bateau. Valérie écrit une carte postale. Le Vieux est debout avec sa clarinette.

Valérie : Chère Raymonde, cher Fernand, ...

André : Et pourquoi pas "chers amis", aussi, Je te rappelle qu'ils voulaient nous escroquer !

Valérie : Bon, alors, je mets quoi ?

Le Vieux : Et bien, mets, " chers escrocs"

Valérie : Chers escrocs, ... Tout va bien. Temps magnifique. Mer exceptionnelle. Moral au beau fixe. Avec l'argent de la vente des fourrures et des rivières de diamants que nous avons emportées, (on s'excuse, mais ils étaient quand

même un peu à nous), nous avons acheté un petit restaurant que nous avons baptisé, et ça va vous plaire : à la bonne fortune.

Le Vieux : Ecris-leur que s'ils sont dans le besoin, ils peuvent vendre mon fauteuil roulant. *(aux autres)* Ils peuvent en tirer un bon prix, c'est un fauteuil de miraculé quand même !

Valérie : Grand-père joue de la clarinette tous les soirs dans la boîte du village. Nous l'avons financée avec l'argent de votre assurance.

André : Dis-leur que nous allons changer de bateau, car il est trop petit pour les croisières touristiques que nous organisons.

Valérie : Comment ça, changer de bateau ? On a déjà beaucoup acheté, ici ! Il ne doit pas nous rester grand chose !

Le Vieux : *(sortant un collier de perles sa poche)* C'est vrai, ... mais on a quand même encore un peu d'avoir !

Valérie : Grand-père, ne me dis pas que tu leur as aussi dérobé ces colliers ?

Le Vieux : Le deuxième est dans ma paillote !

André : J'ai toujours dit que cet homme était une perle !... *(expliquant)* Heu, ... collier, ... perles ...

Valérie : *(au public)* Et oui, ... c'est pas facile tous les jours, mais je l'aime !

Le Vieux prend la carte et écrit quelque chose.

Qu'as-tu écrit, Grand-père ?

Le Vieux : J'ai signé, ... Il faut toujours signer les cartes postales. Famille Truc, ... Hervé Machin, ... Ta petite fleur adorée, ... Ca fait toujours plaisir au destinataire de savoir qui s'est cassé la tête pour écrire les conneries !

André : Donne-moi la carte. Je vais signer 4.21, parce que au 4.21, je suis le meilleur pour lancer les dés et même que c'est pour ça qu'on ...

Valérie : André, ... arrête ! *(lisant)* Alors, "Grand-père joue de la clarinette tous les soirs ... gne gne gne ... avec votre assurance ... signé : LE GANG DES CARAMELS ! *(comprenant)* Ah, D'accord Grand-père ... j'ai compris !

André : Et voilà, ... et moi, je ne comprends encore rien !

Valérie : Enfin voyons, André, ... le nom de la villa ... l'escroquerie ... Tu ne comprends pas, LE GANG DES CARAMELS, c'est nous.

Le Vieux se met à jouer un air rythmé à la clarinette pour musique finale

Fin